



Les indicateurs bibliométriques pour les SHS Etat de la question

Françoise Thibault et Sarah Streliski

L'inadaptation des systèmes bibliométriques internationaux aux réalités de la production des sciences humaines et sociales a été mise en évidence par de nombreux spécialistes. C'est un problème ancien dont les conséquences sont diverses et très sérieuses au regard de la place prise par la bibliométrie dans la caractérisation de la production de ces sciences et dans l'appréciation de leur qualité.

L'urgence à proposer des solutions alternatives aux mauvais usages de la bibliométrie pour les SHS s'est imposée concrètement aux membres de l'alliance Athéna à l'occasion d'un travail initié en 2018 autour des « territoires » de la recherche, pour lequel l'alliance se proposait d'étudier la production scientifique dans un nombre significatif de sites français de recherche et d'enseignement supérieur. L'examen des données transmises par l'Observatoire des sciences et techniques (OST) dans le cadre de cette étude a montré que l'utilisation du *Web of Science* (WoS) comme base d'analyse et de décompte des publications conduisait à déformer notablement la production de certains sites, tout particulièrement ceux investis dans les humanités.

Le WoS pour les SHS, les biais identifiés par la scientométrie

Les travaux de recherche consacrés à la bibliométrie¹ permettent d'identifier quatre grandes sources d'altération par le *Web of Science* de l'image de la production scientifique SHS :

¹ L'alliance s'est appuyée notamment sur les travaux des chercheurs réunis par l'OST lors du séminaire du 23 mai 2018 (*Évaluation de la recherche en Sciences Humaines et Sociales : des spécificités disciplinaires aux approches spécifiques*, Séminaire du programme Sciences Humaines et Sociales de l'OST, Hcéres, Paris), ceux réunis par le Hcéres les 16 et 17 mai 2022 (*L'évaluation des*

1. Mauvaise prise en compte de l'ensemble des pratiques de publication en SHS et indicateurs déformants

Un premier problème tient aux **critères de sélection** du WoS. Pour être référencés dans ses bases, les supports de publications doivent respecter un modèle normé selon les pratiques des sciences de la matière et du vivant, pour lesquelles le WoS a été originellement conçu. Le format de publication doit ainsi être en grande priorité celui **d'un article paru dans une revue à comité de lecture** (s'élargissant aux actes de colloque), avec présence à minima d'un résumé en anglais et soumission de l'article ou de la revue au WoS pour y être intégré.

Il en résulte que les SHS se trouvent d'emblée pénalisées du fait de la diversité de leurs formats de publications, et notamment par **l'importance du livre** qui joue en sciences humaines et sociales un rôle central dans la diffusion des connaissances. Les différents travaux de recherche situent la part **des ouvrages ou chapitres d'ouvrages entre 50% et 65% de la production en SHS**.

Le problème se pose donc de la **couverture de la base** qui exclut de ses décomptes une large partie des publications réelles des SHS.

Des indicateurs inadaptés

Le développement de la bibliométrie a induit la création d'un ensemble croissant d'indicateurs destinés à calculer l'impact d'une revue, d'un article ou d'un chercheur au moyen de différents indices fondés sur le nombre de publications et de citations, dont les deux principaux sont le **facteur d'impact** (FI) des revues et **l'indice h** (h-index) des chercheurs.

Le facteur d'impact (FI) d'une revue « *consiste en une simple moyenne arithmétique du nombre de citations obtenues par les articles d'une revue donnée sur une période de deux ans* »². Cette fenêtre

Sciences humaines et sociales en Europe, colloque international, IEA de Paris, 2022), les travaux de M. Dassa, Y. Gingras, etc.

² GINGRAS, Y., *Dérives et effets pervers de l'évaluation quantitative de la recherche : sur les mauvais usages de la bibliométrie* Association de recherche en soins infirmiers » 2015/2 N° 121, 2015.

fixée à deux ans pose problème pour les sciences humaines et sociales dans la mesure où sa durée ne tient pas compte des différentes temporalités de la recherche.

La maturation lente du dispositif citationnel : les pratiques de la citation en SHS

De tels indicateurs basés sur le décompte des citations désavantagent les SHS en raison de leurs pratiques citationnelles. A. Bonaccorsi³ a rappelé que **la citation à volonté cumulative est plus rare** en SHS que dans les autres domaines. Elle indique que les citations en SHS peuvent être rhétoriques, argumentatives et créatives ; les chercheurs de sciences humaines, notamment, citent souvent des auteurs morts ; les publications nouvelles ne reçoivent quasiment pas de citations à leur sortie. Les nouvelles citations doivent être acceptées par la communauté avant de devenir standards. C'est ce que Pei-Shi Chan et Wolfgang Glänzel appellent la « maturation lente »⁴ de la production scientifique en SHS, liée, entre autres, au support du livre.

L'indice h est défini comme étant « **égal au nombre d'articles n qu'un chercheur a publiés et qui ont obtenu au moins n citations chacun depuis leur publication** »⁵. Cet indicateur employé pour mesurer la qualité relative des chercheurs n'est pas homogène puisqu'il n'est « ni une mesure de quantité (output), ni une mesure de qualité ou d'impact, mais un composite des deux, combinant de façon arbitraire le nombre d'articles publiés et le nombre de citations obtenues » comme le souligne Y. Gingras. Selon lui, si l'indice h favorise la productivité, **lui fait défaut une propriété essentielle d'un indicateur qui est de varier en conformité avec l'inertie de son objet**, c'est-à-dire de prendre en considération, ici encore, le temps de la recherche.

2- La question fondamentale de la langue

Avec l'essor de l'internationalisation et la pression concurrentielle des grandes revues anglo-saxonnes qui dominent le secteur scientifique, a émergé une tendance à considérer l'anglais comme langue scientifique de prédilection, voire exclusive. Le terme de *lingua franca* a ainsi pu être employé pour **désigner l'anglais comme le « latin des temps modernes »**, autrement dit comme la nouvelle langue des sciences.

Les revues de langue anglaise sont très largement majoritaires dans le *Web of Science*. Selon M. Dassa et C. Kosmopoulos⁶, en 2017 on dénombre 61% de revues anglo-américaines dans la base Sciences Humaines du WoS (AHCI) et 76 % dans sa base Sciences Sociales (SSCI). Outre les revues anglo-américaines proprement dites, la prédominance de l'anglais est observable dans l'ensemble des publications recensées dans ces deux bases : les travaux de V. Larivière⁷ ont en ce sens mis en évidence une progression manifeste de l'unilinguisme au sein des publications présentes dans le WoS au cours des 20 dernières années. **La moyenne mondiale des publications en anglais recensées dans le WoS est ainsi de 94%, et de 89% hors États-Unis et Grande-Bretagne.**⁸

A titre de comparaison, une étude menée en 2014 par M. Dassa et P. Auvergnon à partir de la base RIBAC⁹, montre qu'en moyenne 61 % des publications sont en français et 35 % en anglais (avec, nous le verrons, une forte hétérogénéité au sein des SHS). **Le WoS apparaît ainsi comme un vecteur de normalisation implicite des langues scientifiques.**

Pour lutter contre la tendance à confondre anglicisation et internationalisation de la recherche, Y. Gingras a proposé de créer des **indices d'internationalisation plus neutres**, fondés sur l'origine géographique des auteurs et de ceux qui les citent. Il prend l'exemple de deux revues : l'*American Journal of Sociology*, dont 81% des auteurs pour la période 2000-2012 sont originaires des États-Unis et le *British Journal of Sociology*, dont la proportion d'auteurs britanniques pour la même période est de 61 % ; d'où l'on peut conclure que la première est essentiellement américaine, donc locale, et moins internationale dans son ouverture que la seconde.

Distinguer la langue des échanges scientifiques de la langue pour « penser » les sociétés

L'utilité de l'anglais en matière de communication entre les chercheurs de différents pays est incontestable dans le contexte contemporain d'internationalisation de la recherche. Le dynamisme de la recherche mondiale se nourrit de ces échanges supranationaux. Toutefois, une distinction nette doit être établie entre l'anglais

³ BONACCORSI, A., *op cit.*

⁴ CHI, P. S., GLÄNZEL, W., *The associations of citation and usage indicators for monographic literature in the Book Citation Index in the social sciences*, (KU Leuven).

⁵ GINGRAS, Y., *op cit.*, pour cette citation et les suivantes.

⁶ DASSA, M., KOSMOPOULOS, C., *Géographes, que valent vos articles ? Les bases de données commerciales en question*. La Lettre de l'InSHS, Institut des Sciences Humaines et Sociales – CNRS 2018.

⁷ LARIVIERE, V. (Université de Montréal). *Langues et diffusion des connaissances : les cas du Québec, de la France de l'Allemagne*.

⁸ MADDI, A., DE LA LAURENCIE, A. A., *La dynamique des SHS françaises dans le Web of Science : un manque de représentativité ou de visibilité internationale ?* Centre d'économie de l'Université Paris Nord CNRS UMR n° 7234, nov 2018.

⁹ AUVERGNON, P., DASSA, M., *L'internationalisation des Sciences Humaines et Sociales (SHS) au prisme des publications et des contributions à des colloques internationaux des chercheurs du CNRS*, la lettre de l'InSHS, juillet 2016.

conçu comme **langue « véhiculaire internationale »**¹⁰ permettant des échanges entre chercheurs de diverses nationalités, et une conception dans laquelle l'anglais est élevé au rang de langue de recherche pour ainsi dire universelle.

La différenciation entre la langue des échanges scientifiques et la langue dans laquelle la science se construit est primordiale pour les sciences humaines et sociales, pour lesquelles la langue n'est pas seulement un outil de communication. Pour reprendre le clivage établi par P. Judet de la Combe et H. Wismann¹¹ entre les « **langues de culture** », historiques, caractérisées par une élaboration connotative complexe, et les « **langues de service** » utilitaires, « universelles » et fonctionnant sur une pure modalité de dénotation (comme l'anglais de la globalisation), la pratique de la recherche en SHS n'est séparable des langues de culture qu'au risque d'un considérable appauvrissement. Pour une large majorité de ses disciplines, **des relations d'interdépendance étroite articulent ensemble la langue de la recherche, l'objet de la recherche et le développement de la recherche.**

Il ressort de cet ancrage culturel que les avancées des sciences humaines et sociales prises dans leur ensemble « découlent de la pratique de la diversité et du pluralisme linguistique »¹². **La friction du dialogue contradictoire** entre des traditions scientifiques adossées à des langues et à des cultures différentes est sans conteste un élément fécond qui participe de l'épistémologie propre des sciences humaines et sociales.

Outre la discrimination touchant le pluralisme linguistique des SHS, le problème posé ici est celui du développement concret de la recherche en sciences humaines et sociales. Le cas de la recherche scientifique en langues cyrilliques évoqué par Joanna Spassova est à cet égard préoccupant : si la tendance au monolinguisme, imposée par *WoS* et *Scopus*, se maintient, indique-t-elle, « non seulement le bulgare, mais aussi la plupart des petites et moyennes langues européennes disparaîtront purement et simplement de la circulation scientifique »¹³.

3. La confusion entre nomenclature documentaire et nomenclature disciplinaire

Des réalités historiques, institutionnelles, sociales et intellectuelles sous-tendent la structuration disciplinaire des mondes scientifiques et déterminent leurs évolutions dans les différents pays. M. Dassa et C. Kosmopoulos ont pu noter à ce propos que « *la représentation courante d'une discipline dans un pays peut être associée à des thématiques différentes de celles d'autres pays* »¹⁴. Ainsi, les disciplines et la classification disciplinaire des sciences ne ressortissent pas à un découpage arbitraire de l'univers scientifique mais s'inscrivent dans le processus de sa construction et de la construction de ses institutions.

La nomenclature du WOS

La nomenclature du WoS ne s'appuie pas sur une classification disciplinaire : c'est **une nomenclature documentaire internationale** reposant sur des systèmes de classification dont les découpages, indépendants du contexte de développement des sciences, sont déterminés par **une logique propre au classement de données.**

En SHS, une première typologie identifie 59 « catégories » (**Wos Categories**) dans le *Social Science Citation Index* (SSCI) et 30 dans le *Art and Humanity Citation Index* (AHCI).

Une typologie plus récente du WoS répertorie les revues selon un ensemble de « **Research areas** ». Dans celle-ci, les SHS se distribuent en 39 *research areas* réparties dans les domaines *Arts and Humanities* et *Social Sciences*, auxquelles doivent être ajoutées un certain nombre *research areas* répertoriées dans le domaine *Life Sciences & Biomedicine* mais relevant épistémologiquement des SHS, comme l'anthropologie, par exemple, ou d'autres inscrites dans la section *Technology*.

Les deux typologies posent un problème d'inadéquation à la réalité concrète du système scientifique, dans lequel les disciplines restent des éléments structuraux. **Le problème se pose tant au niveau des sections disciplinaires proprement dites, qu'au niveau des regroupements de disciplines,** comme le montre l'inscription, contre-intuitive au regard de l'histoire des sciences européenne, de

¹⁰ EHLICH, K., *La pratique scientifique dans la langue nationale : fondement de l'efficacité de la science ou reliquat ?* Trivium n°15, 2013.

¹¹ JUDET DE LA COMBE, P., WISMANN, H., *De l'avenir des langues, repenser les humanités*, Cerf 2004.

¹² « Manifeste pour la reconnaissance du principe de diversité linguistique et culturelle dans les recherches concernant les langues ». [https://www.mesopinions.com/petition/art-](https://www.mesopinions.com/petition/art-culture/manifeste-reconnaissance-principe-diversite-linguistique-culturelle/63600)

culture/manifeste-reconnaissance-principe-diversite-linguistique-culturelle/63600

¹³ SPASSOVA, J., *L'évaluation des sciences humaines et sociales en Europe*, colloque Hcéres 16 et 17 mai 2022

¹⁴ DASSA, M., KOSMOPOULOS, K., *JournalBase - Une étude comparative internationale des bases de données des revues scientifiques en sciences humaines et sociales (SHS)* Cybergeog : *Revue européenne de géographie / European journal of geography*, UMR 8504 Géographie-cités, 2009

l'anthropologie dans le domaine *des sciences de la vie et de la biomédecine*.

4 - L'inégale absence des disciplines de SHS dans le WoS

Au sein du domaine SHS, les pratiques varient selon les disciplines : certaines évoluent vers l'unilinguisme et vers un type de publication privilégié, se rapprochant ainsi des pratiques des sciences de la matière et de la vie, comme le note A. Maddi au sujet de **l'économie, de la gestion et de la psychologie, pour lesquelles les biais des systèmes bibliométriques actuels sont moins problématiques** ; d'autres conservent des objets d'étude locaux ou nationaux, ainsi qu'un régime de production de la connaissance qui s'adresse aussi bien aux professionnels qu'aux pouvoirs publics, ou encore à un public plus large.

Dans l'étude qu'elle a menée en 2018 à partir de RIBAC¹⁵, M. Dassa fait observer que pour les économistes et gestionnaires (section 37), plus de la moitié de la production des chercheurs correspond à des articles. A l'opposé, pour les historiens (sections 32 et 33) et les chercheurs rattachés aux sciences philosophiques et philologiques, et sciences de l'art (section 35), on constate une prédominance des chapitres d'ouvrage.

La même étude fait apparaître d'autres différences significatives en ce qui concerne les langues de publication : avec, à une extrémité les économistes et gestionnaires dont près des 2/3 des publications sont en anglais quand, pour les juristes et sociologues de la section 36, plus de 80% des publications sont en français.

Ces pratiques de publication divergentes au sein des SHS ont pour conséquence **une grande disparité relativement à la part des publications recensées dans le WoS**.

L'usage du WoS en France

Avec le développement du numérique, la multiplication des indicateurs bibliométriques a ouvert la voie à certaines pratiques d'évaluation de la recherche purement quantitatives qui ont été

largement critiquées, non seulement pour les sciences humaines et sociales mais pour toutes les sciences. Ainsi la **Declaration On Research Assessment**¹⁶ (DORA) dresse depuis 2012 un ensemble de recommandations visant à améliorer les méthodes d'évaluation des résultats de la recherche, et notamment l'abandon de certains mauvais usages des indicateurs, abusivement employés comme « succédané(s) d'appréciation de la qualité »¹⁷. Selon la DORA, la production scientifique doit être « *mesurée rigoureusement et évaluée avec discernement* ».¹⁸

L'analyse quantitative et l'évaluation de la qualité doivent ainsi rester deux opérations distinctes. En France, deux instances se répartissent ces deux rôles : l'OST, dédié à la caractérisation des productions scientifiques françaises à partir de l'analyse bibliométrique ; le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres) qui conduit l'évaluation formelle des équipes selon des critères plus qualitatifs et est signataire la DORA. Dans ces conditions, les différents biais affectant la caractérisation de la production des SHS françaises, liés à l'utilisation du *Web of Science* par l'OST, ne devraient avoir qu'une incidence limitée.

L'OST : un observatoire construit sur les données du *Web of Science*

L'Observatoire des sciences et des techniques français a été créé en 1990 dans le but d'éclairer les choix en matière de politique de recherche sur la base d'analyses des productions scientifiques. Depuis 2015, l'OST est un département Hcéres. Il réalise des analyses bibliométriques en appui aux évaluations du Hcéres, par ailleurs conduites selon une méthodologie reposant sur l'autoévaluation des unités de recherche et sur l'évaluation par les pairs. **Pour les disciplines des SHS, les conséquences du choix de la base de données sur la validité des analyses** ont été soulignées de longue date, au sein même de l'Observatoire.

Une conscience ancienne des limites du WoS pour les SHS

Dès 2008, la Directrice de l'OST, G. Filliatreau, a mis en lumière certains problèmes posés par l'utilisation du WoS pour caractériser les productions scientifiques en SHS. « *En sciences humaines et sociales, écrivait-elle, la transposition des techniques développées (...) pose de nombreux problèmes, techniques et méthodologiques* »¹⁹.

¹⁵ DASSA, M., *Comment caractériser les conduites au niveau des publications des différentes communautés SHS ?* Eléments de réflexion – Institut des Sciences Humaines et Sociales – CNRS - 28 juin 2019

¹⁶ Depuis 2015 les dix principes du Manifeste de Leiden viennent s'ajouter aux recommandations de la DORA. Texte de la DORA

accessible en ligne : <https://sfedora.org/read/read-the-declaration-french/>

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ FILLIATREAU, G., « Bibliométrie et évaluation en sciences humaines et sociales : une brève introduction », *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 2008/5 n° 55-4bis pp 61 à 66, 2008.

Des initiatives abandonnées ou sans suite

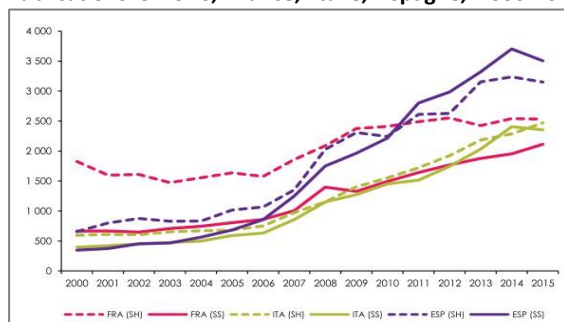
Plusieurs initiatives ont été prises par l'OST depuis lors surmonter ces problèmes. Ainsi, entre 2010 et 2012, l'Observatoire a travaillé avec quelques établissements universitaires du programme IPERU²⁰ à la création d'un entrepôt de données pour la production scientifique des établissements en sciences humaines et sociales, mais le projet a été abandonné²¹. Le séminaire du 23 mai 2018 témoigne aussi de cette volonté de l'OST de « mieux prendre en compte les spécificités des SHS dans la mesure et l'évaluation de leur production scientifique »²². Pourtant, les analyses qu'il réalise restent fondées sur le WoS, au détriment des SHS françaises.

La confusion entre présence dans le WoS et positionnement international des SHS françaises

L'OST a publié en 2018, 2019 et 2021 trois rapports sur le positionnement scientifique de la France dans le monde dont les conclusions soulignent la faiblesse globale de la recherche française dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Selon le **rapport de 2018**²³ : « L'analyse de l'évolution des volumes de publications montre que **la France est le pays ayant le moins progressé, comparé aux pays du référentiel**²⁴, au cours des 15 premières années du 21^e siècle dans les domaines des SHS ».

Publications en SHS, France, Italie, Espagne, 2000-2015



Rapport OST - 2018

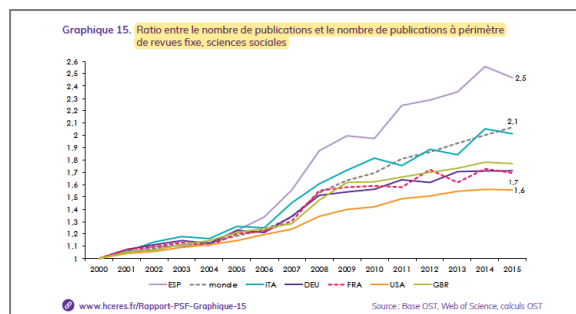
²⁰ Programme lancé en 2006-2008 pour fournir à un ensemble d'établissements français des indicateurs d'aide au pilotage. Les indicateurs IPERU sont générés à partir de trois corpus : les publications scientifiques (WoS), les brevets et les participations aux projets des PCRD. Voir infra, page 8.

²¹ RAMANANA-RAHARY, S., ROJOUAN, F., « Comparaison des listes et du classement disciplinaire des revues scientifiques de quatre nomenclatures pour les sciences humaines et sociales », OST - Collection Notes et comptes-rendus sept. 2014.

²² Cité supra. Synthèse analytique de présentations des débats, mai 2019.

²³ La position scientifique de la France dans le monde 2000-2015, Hcéres, OST, Paris (2018).

Ici, l'augmentation de la production SHS espagnole, si forte par rapport à celle de la France ou de l'Italie, pose question. Comme en témoigne le ratio entre le nombre de publications global et celui restreint aux revues déjà existantes, la dynamique des publications en sciences sociales en Espagne et en Italie doit en fait plus à **l'intégration de revues supplémentaires dans la base**.



Ainsi, la montée abrupte des publications espagnoles SHS recensées entre 2006 et 2010 tient à la mise en place d'une politique publique ayant fortement encouragé sa recherche à introduire des revues nationales dans le WoS et ses chercheurs à publier dans les revues du WoS, option vers laquelle ne s'est pas orientée la France qui a choisi la science ouverte.

Impact des SHS françaises

L'OST établit dans le rapport de 2018 que **l'impact des publications (IND)**²⁵ et **l'impact des revues (IMR)**²⁶ placent la France au **dernier rang du panel pour les sciences humaines et à l'avant-dernier rang devant l'Espagne pour les sciences sociales**. Le rapport 2021 décrit, dans le même sens, un relatif retard des SHS françaises avec un impact des publications inférieur à la moyenne mondiale (1) pour tous les domaines SHS à l'exception de SH1, ce qui situe la France à l'avant-dernier rang des pays de la LERU, devant l'Espagne.

L'« impact » réellement mesuré dans les chiffres exposés est plutôt celui du choix des politiques publiques françaises. Pour disposer d'une image plus signifiante, il conviendrait **que l'OST fasse les mêmes calculs pour les publications en libre accès**

²⁴ Pays inclus dans le référentiel de l'étude : France, Allemagne, Corée du Sud, Espagne, États-Unis, Italie, Japon, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède.

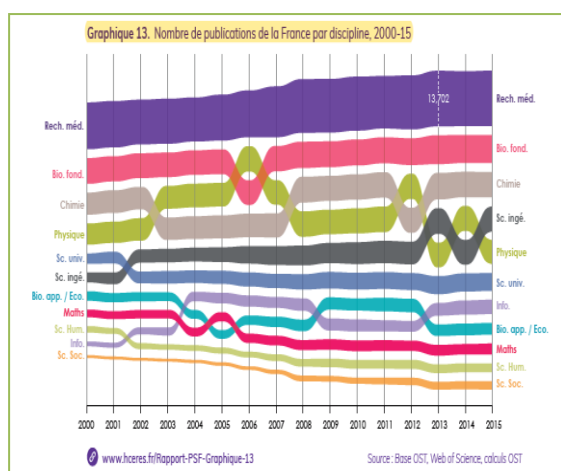
²⁵ L'impact des publications est défini par le nombre de citations par publication, normalisé par la moyenne mondiale pour les publications du même domaine de recherche.

²⁶ L'impact moyen des revues dans un domaine mesure l'impact qu'auraient les publications d'un pays si chacune devait recevoir le nombre moyen de citations (NMC) des articles de la revue support. L'IMR est défini par la moyenne des NMC du pays, normalisé par la moyenne mondiale des citations reçues dans le domaine.

qui ont été encouragées par la puissance publique et qui ne sont pas répertoriées dans le WoS.

Des comparaisons disciplinaires infondées

Ce qui est présenté dans les comparaisons internationales produites par l'OST ne correspond pas à la mesure des publications effectives. Entre les disciplines déposant toute leur production dans le WOS et celles qui ne déposent pas, aucune précaution n'est prise, comme le montre le graphique ci-dessous, pour pondérer les comparaisons disciplinaires, en intégrant par exemple un coefficient de présence dans le WoS.



Rapport OST - 2018

Le handicap des universités à dominante SHS

Les universités à dominante SHS, et plus fortement encore celles spécialisées dans les sciences humaines, se trouvent handicapées dès lors que leur production scientifique est mesurée et caractérisée à l'aune du WoS. Une analyse conduite en 2018 par l'OST sur les publications de l'université de Bordeaux Montaigne (UBM) pour la période 2010-14²⁷ l'a montré nettement : pour la même période, on dénombre **11 185 productions dans le corpus HCERES, 3 639 productions dans HAL et 457 dans le WOS**. De tels chiffres témoignent de l'ampleur des volumes de production absents du WoS, pour un établissement spécialisé en SHS comme l'UBM.

Les indicateurs IPERU

Le repérage des publications du programme IPERU est conduit sur la base de publications de l'OST, soit la base « enrichie » du *Web of Science*. Ce choix a

²⁷ « Analyse bibliométrique de la production de l'Université Bordeaux Montaigne » HCERES, OST- Nov. 2018

²⁸ Paris 1, Paris 2, Paris 3, Paris 8, Paris Nanterre, Bordeaux Montaigne, Toulouse 1, Toulouse 2 Jean Jaurès, Rennes 2, Montpellier 3, Lyon 2 et Lyon 3.

une conséquence directe sur le positionnement, dans le programme IPERU 2015-2018, des 12 universités françaises à dominante SHS²⁸.

Pour la période 2015-2018 le programme répartit en deux groupes distincts les 97 établissements IPERU les plus productifs parmi les 120 du panel : le Groupe 1 réunit 54 établissements ayant en moyenne plus de 500 publications par an ; le Groupe 2 compte 43 établissements ayant entre 150 et 500 publications en moyenne par an. A l'examen de ces rapports, on constate qu'**une seule université à dominante SHS figure dans le premier groupe**, l'université de Toulouse 2. Sept universités SHS figurent dans le Groupe 2, et quatre ne figurent dans aucun des deux groupes.

Ainsi, bien que l'Hcéres n'utilise pas le Web of Science comme base des évaluations qu'il produit, l'usage du WoS par l'OST pour établir des comparaisons internationales ou pour alimenter le programme IPERU se révèle problématique au moins à trois titres : i) il se trouve en contradiction avec le choix de la science ouverte fait par l'Etat français depuis quelques années, notamment pour les sciences humaines et sociales ; ii) il repose sur une prise en compte très partielle de la production scientifique, induisant une sous-évaluation des SHS françaises ; iii) il pénalise les universités entièrement dédiées aux sciences humaines et sociales.

Il est ainsi établi que les bases bibliométriques internationales actuelles et notamment le WoS demeurent inappropriées pour établir un jugement sur la production scientifique en SHS aux échelles internationale et nationale.

Confrontés aux mêmes réalités, de nombreux pays ont choisi de développer leurs propres systèmes nationaux d'information sur la recherche, visant une couverture bibliographique complète de la production scientifique des institutions de recherche. Des initiatives plus larges ont été prises, par exemple en 2009 dans le cadre du «European Scoping Project»²⁹ à la demande de plusieurs conseils de recherche, mais les recommandations produites n'ont pas été traduites dans la réalité. Plus récemment, entre avril 2016 et avril 2020, a été mis en place le « Réseau Européen pour la recherche en évaluation des SHS » (ENRESSH), action soutenue par le programme COST³⁰, visant à « identifier et promouvoir les

²⁹ MOED H. F. et al., New developments in the use of citation analysis in research evaluation. *Arch. Immunol. Ther. Exp.* 57, 13, 2009. <https://doi.org/10.1007/s00005-009-0001-5>,

³⁰ Le programme de Coopération européenne en Science et Technologie (COST) vise à fédérer une ou plusieurs communautés

meilleures pratiques en matière d'évaluation de la recherche dans les SHS »³¹. Les travaux conduits dans le cadre de ce réseau ont permis de faire avancer de manière significative les connaissances sur les différents aspects du problème (bibliométrie et évaluation par les pairs, *open access*, politiques d'évaluation, pratiques des chercheurs)³², et ont donné lieu à la rédaction, en 2020, d'un manuel de bonnes pratiques pour l'élaboration de bases bibliométriques nationales et interopérables.

En 2022, après l'*Appel de Paris sur l'évaluation de la recherche* qui appelait à promouvoir « l'appréciation qualitative par les pairs, appuyée sur un usage responsable des indicateurs quantitatifs »³³, les *Conclusions du Conseil de l'Union européenne sur l'évaluation de la recherche et la mise en oeuvre de la Science Ouverte*, adoptées en juin 2022, visant « une approche renouvelée de l'évaluation de la recherche »³⁴, ouvrent un espace d'opportunité pour agir sur ces questions.

Dans ce contexte devenu favorable à la critique constructive des indicateurs bibliométriques, le rapport³⁵ produit par l'alliance Athéna (dont cette note est la synthèse) a pour vocation de soutenir une initiative visant la mise en place d'un outil national pour documenter la production scientifique française en SHS. Ce dernier, qui bénéficierait à l'ensemble de la communauté scientifique ainsi qu'aux politiques publiques de recherche, pourrait s'appuyer sur l'archive ouverte HAL et d'autres moyens de recensement tels RIBAC, systèmes qui ont toujours œuvré de façon complémentaire.

Le dialogue fructueux engagé avec le HCERES depuis janvier 2022 laisse présager, sur la base d'un ensemble d'expérimentations partagées avec les établissements volontaires, d'avancées significatives à court terme.

de recherche et d'innovation autour d'une thématique scientifique et/ou technologique.

³¹https://enressh.eu/wp-content/uploads/2017/02/Press-Release_French.pdf

³² Voir notamment ENGELS, T. C.E., KULCZYCKI, E., & al, *Handbook on Research Assessment in the Social Sciences*, Edward Elgar Publishing, 2022

³³ <https://www.ouvrirlascience.fr/appele-de-paris-sur-levaluation-de-la-recherche/>

³⁴https://www.ouvrirlascience.fr/wp-content/uploads/2022/06/ST_10126_2022_INIT_fr.pdf

³⁵ Les indicateurs bibliométriques en SHS. Etat de la question, alliance Athéna 2022